

Commentaires de M. Mamadou Diouf Inspecteur de l'enseignement

Bonjour mon Cher Professeur.

J'ai terminé la lecture de votre beau roman la semaine passée. J'avoue que je suis resté de longues années, coupé de ma passion, la lecture à cause de mes charges professionnelles. Mais, je dois avouer que cette œuvre m'a réconcilié avec cette passion.

Un roman facile à lire, d'un style aisé. Une trame qui m'a replongé dans mon royaume d'enfance faite de tradition et de modernité, d'une éducation en milieu sérèr où la nature côtoie le mythe, les mots la praxis, l'individu, la collectivité. Un récit qui me rappelle mon village adoptif où j'arrivais en étranger à l'âge de huit. Un milieu d'équilibre et de rupture où la singularité de certaines figures (le fou, le solitaire, le sévère, l'intrus pour ne pas dire l'étranger, le brimeur, ...) suffit à forger un enfant, obligé à s'adapter ou à disparaître. Je dirais que l'éducation au village ne fait aucune douceur à l'enfant. Il faut tout faire pour s'adapter, lutter contre la mort, résister aux brimades et autres bizutages, notamment lorsqu'on ne trouve pas de grand frère, protecteur potentiel. En lisant ce roman, je me sentais confondu dans l'histoire tragique de l'enfant qui devait mourir puisque l'ayant vécue avec l'oncle qui m'a élevé dont la progéniture était assujettie à cette rude épreuve de la sélection des naissances. Après chaque naissance, tout le monde pouvait savoir le destin qui attendait le nouveau-né et la limite ne devait pas dépasser 6-8 ans.

Au-delà, le roman me passionne pour les activités qui ont ponctué la vie au village, les travaux champêtres, la chasse, la lutte, la gastronomie, les cérémonies, les rapports avec la ville faite de domination au plan économique et social (villageois étant assimilé à l'infériorité dans la société d'alors).

Votre incursion dans le monde scolaire avec les amitiés qui se tissent entre enseignants citadins et villageois, élèves ou simplement la communauté, est un reflet de nous-même pour l'avoir vécu comme élève de l'école primaire de Ngohé puis enseignant dans le même poste. La violence scolaire, les absences des enseignants, les distances à parcourir par les potaches, l'arrivée de l'inspecteur sont entre autres des thématiques qui permettent de replonger ceux de ma génération dans un monde de rêve pour y constituer une thérapie.

En cela, votre roman nous rappelle l'appel des Arènes de A Sow Fall.

Je ne saurais conclure sans parler de la confiance et de l'engagement face au destin mais surtout du courage qui doit animer chacun de nous face à l'histoire.

Je viens de lire une œuvre originale dans laquelle l'auteur s'est refusé à verser dans la traduction entière du message en français, mêlant de temps à autre le wolof, le sérère à la langue de Molière.

Enfin, je suis persuadé que nos élèves tireront d'énormes profits de ce roman qui à peine publié a trouvé sa place dans la liste des œuvres au programme.

Nos vives félicitations Professeur.